

dans *Londres* des attroupemens de mécontents qui vont dans les Caffés demander de la biere au prix ordinaire, qui répandent des billets en menaces de bruler les maisons de ceux qui le haufferont ; & que ceux qui tiennent de fortes maisons font brasser chez eux pour leur usage, plutôt que de payer la nouvelle taxe. On crie donc hautement contre le Ministère ; & celui-ci, pour rabaisser la mauvaise humeur qui éclate chez le peuple, le flatte à son ordinaire par des espérances d'un tour heureux que prendront bientôt les affaires contre la France : il lui fait considérer le *Canada* conquis ; il lui montre la conquête future du *Mississipi* & de la *Martinique*, il lui fait remarquer les dispositions qui se font pour les grandes entreprises, au fnoyen de plus de trois cens Vaisseaux de transport destinés, lui dit-il, à porter des troupes sur différentes côtes de l'ennemi, dans le cours du présent mois de Mars.

Il est vrai qu'il y a grand nombre de ces Bâtimens rassemblés dans les Ports du Royaume, & que nuit & jour on travaille dans les Chantiers & dans les Arsenaux en vûe d'expéditions ; mais le passé jette bien des doutes sur le futur dans l'esprit de ceux qui sont au fait des affaires : ils pensent que la Marine Britannique, toute formidable qu'elle est, pourra bien demeurer oisive cette année comme la précédente, parce qu'on a vû le peu de succès de ce qui a été opéré contre les côtes de France ; & que présentement l'on se persuade de la vérité d'une déclaration que le Comte de Fuentes, arrivé à *Londres* en qualité d'Ambassadeur d'Espagne, auroit faite au Ministère, portant que le Roi son Maître ne verroit pas tranquillement la *Martinique* menacée